

SEPARATE OPINION OF JUDGE *AD HOC* VUKAS

*Capacity of the Respondent — Application of the Genocide Convention — Jurisdiction of the Court ratione temporis — Existence of Serbia as a State — Nature of the acts of genocide — Missing Croatian citizens.*

While fully subscribing to the Court's conclusions in the operative clause (Judgment, para. 146), I would like to make clear my own reasoning that led me to those conclusions.

1. THE CAPACITY OF THE REPUBLIC OF SERBIA TO PARTICIPATE IN THE PROCEEDINGS INSTITUTED BY THE APPLICATION OF THE REPUBLIC OF CROATIA

1. In respect of the preliminary objection submitted by the Republic of Serbia concerning its capacity to participate in the proceedings instituted by the Application of the Republic of Croatia, I will not engage in a discussion of the various arguments advanced by either the Applicant or the Respondent. Nor will I take into account the various opinions concerning their legal personality and membership in the United Nations expressed by the Republic of Croatia and the Federal Republic of Yugoslavia (FRY) for political considerations in the first decade following the dissolution of the Socialist Federal Republic of Yugoslavia (SFRY). Finally, I will try to avoid an analysis of the various considerations made by the International Court of Justice (ICJ) in some of the previous cases heard by the Court.

2. I base my conclusion that the Respondent possessed the capacity to participate in the proceedings (on the basis of Article 35, paragraph 1, of the Statute of the Court, and Article 93, paragraph 1, of the Charter of the United Nations) on the date of the submission of the Application by the Republic of Croatia (2 July 1999) on official documents of the United Nations and the opinions of the competent organs of the world body.

(a) The practical consequence of Security Council resolution 777 of 19 September 1992 and General Assembly resolution 47/1 of 22 September 1992 was that the Federal Republic of Yugoslavia (Serbia and Montenegro) was not allowed to participate in the work of the General Assembly. As the State was not excluded from the activities which all the Members of the United Nations have, in the other organs of the Organization, the Court spoke of the "*sui generis*" position which the FRY found itself in vis-à-vis the United Nations over

OPINION INDIVIDUELLE DE M. LE JUGE *AD HOC* VUKAS

[Traduction]

*Capacité du défendeur — Application de la convention sur le génocide — Compétence ratione temporis de la Cour — Existence de la Serbie en tant qu'Etat — Nature des actes de génocide — Ressortissants croates disparus.*

Même si je souscris pleinement aux conclusions énoncées par la Cour dans le dispositif de l'arrêt (par. 146), je voudrais préciser le raisonnement qui m'a moi-même conduit à ces conclusions.

1. CAPACITÉ DE LA RÉPUBLIQUE DE SERBIE DE PARTICIPER À L'INSTANCE INTRODUITE PAR LA REQUÊTE DE LA RÉPUBLIQUE DE CROATIE

1. En ce qui concerne l'exception préliminaire de la République de Serbie portant sur sa capacité de participer à l'instance introduite par la requête de la République de Croatie, je ne m'engagerai pas dans l'examen des différents arguments avancés par le demandeur ou le défendeur. Je ne tiendrai pas non plus compte des diverses opinions que la République de Croatie et la République fédérale de Yougoslavie (RFY), pour des motifs politiques, exprimèrent au cours des dix années qui suivirent la dissolution de la République fédérative socialiste de Yougoslavie (RFSY) au sujet de leur personnalité juridique et de leur qualité de Membres de l'Organisation des Nations Unies. Enfin, je m'efforcerai de ne pas revenir sur les diverses réflexions auxquelles s'est livrée la Cour internationale de Justice (CIJ) dans certaines des précédentes affaires qu'elle a jugées.

2. Pour conclure que le défendeur avait la capacité de participer à la procédure (sur la base du paragraphe 1 de l'article 35 du Statut de la Cour et du paragraphe 1 de l'article 93 de la Charte des Nations Unies), je me fonde sur la date à laquelle la République de Croatie a soumis sa requête (le 2 juillet 1999), sur des documents officiels des Nations Unies, ainsi que sur les opinions des organes compétents de l'organisation mondiale.

a) La résolution 777 du Conseil de sécurité du 19 septembre 1992 et la résolution 47/1 de l'Assemblée générale du 22 septembre 1992 eurent pour conséquence pratique que la République fédérale de Yougoslavie (Serbie et Monténégro) ne fut pas autorisée à prendre part aux travaux de l'Assemblée générale. Cet Etat n'ayant pas été exclu des activités auxquelles participent tous les Membres de l'Organisation au sein de ses autres organes, la Cour a parlé de «la situation *sui generis* dans laquelle se trouvait la RFY vis-à-vis de l'Organisation

the period from 1992 to 2000, or its position in relation to the Statute of the Court . . .” (*Application for Revision of the Judgment of 11 July 1996 in the Case concerning Application of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide (Bosnia and Herzegovina v. Yugoslavia)*, Preliminary Objections (*Yugoslavia v. Bosnia and Herzegovina*), *Judgment, I.C.J. Reports 2003*, p. 31, para. 71).

(b) The position of the FRY in relation to the Statute of the ICJ, at the time of the filing of Croatia’s Application in the present case is indicated in the *Yearbook* of the Court. That is in the list of States Members of the United Nations (entitled to appear before the Court on the basis of their membership in the Organization), which included “Yugoslavia” (*I.C.J. Yearbook 1998-1999*, No. 53, p. 73). This volume of the *Yearbook* covers the period from 1 August 1998 to 31 July 1999. As in this period the SFRY no longer existed, following its dissolution in the years 1991 to 1992, the only State which the International Court of Justice could have meant under the name “Yugoslavia” was the FRY. Therefore, according to the *I.C.J. Yearbook*, the Republic of Croatia — also a Member of the United Nations at that point (from 22 May 1992) — was entitled to institute proceedings against the FRY on 2 July 1999.

3. Finally, if we consult an official document of the United Nations, published by the United Nations Information Service on 1 June 1993, we find “Yugoslavia” in the list of “United Nations Member States” (Note No. 27/Rev.1).

## 2. JURISDICTION *RATIONAE MATERIAE*

(a) Both Parties in this case, the Applicant and the Respondent, were parties to the Genocide Convention, without any reservation to its provisions, on 2 July 1999 — the date when the Government of the Republic of Croatia filed the Application against the Federal Republic of Yugoslavia in respect of a dispute concerning alleged violations of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide (hereinafter: “the Genocide Convention”).

(b) The SFRY was a party to the Genocide Convention from its entry into force on 12 January 1951, as it signed the Convention on 11 December 1948, and deposited its instrument of ratification on 29 August 1950 (Human Rights, Status of International Instruments, United Nations doc. ST/HR/8, 1987, p. 178).

4. As a result of the process of disintegration of the SFRY, the Republic of Croatia became an independent State on 8 October 1991. Although generally willing to maintain the international obligations and rights of the former Federation, and to assume responsibility for international relations with respect to the territory of Croatia, it decided to take individual decisions on its succession in respect of each particular treaty con-

des Nations Unies pendant la période 1992-2000, [ou de] sa situation à l'égard du Statut de la Cour...» (*Demande en révision de l'arrêt du 11 juillet 1996 en l'affaire relative à l'Application de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide (Bosnie-Herzégovine c. Yougoslavie)*), exceptions préliminaires (*Yougoslavie c. Bosnie-Herzégovine*), arrêt, *C.I.J. Recueil 2003*, p. 31, par. 71).

- b) La situation de la RFY à l'égard du Statut de la CIJ, à la date à laquelle la Croatie a déposé sa requête en l'espèce, ressort de l'*Annuaire* de la Cour. La liste des Etats Membres des Nations Unies (admis à ester devant la Cour en leur qualité de membres de l'Organisation) incluait en effet la «Yougoslavie» (*C.I.J. Annuaire 1998-1999*, n° 53, p. 74). Ce volume des *Annales* couvre la période allant du 1<sup>er</sup> août 1998 au 31 juillet 1999. La RFSY — dissoute en 1991-1992 — n'existant plus à cette époque, le seul Etat que la Cour pouvait viser sous le nom de «Yougoslavie» était la RFY. Par conséquent, selon l'*Annuaire* de la CIJ, la République de Croatie — également Membre des Nations Unies à cette époque (depuis le 22 mai 1992) — était en droit d'introduire une instance contre la RFY le 2 juillet 1999.

3. Enfin, dans un document officiel publié par le service d'information des Nations Unies le 1<sup>er</sup> juin 1993, la «Yougoslavie» figure sur la liste des «Etats Membres des Nations Unies» (note n° 27/Rev.1).

## 2. COMPÉTENCE *RATIONE MATERIAE*

- a) Les deux Parties en l'espèce, le demandeur et le défendeur, étaient parties à la convention sur le génocide, sans aucune réserve, le 2 juillet 1999 — date à laquelle le Gouvernement de la République de Croatie introduisit contre la République fédérale de Yougoslavie une instance portant sur un différend relatif à des violations alléguées de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide (ci-après, la «convention sur le génocide»).
- b) La RFSY était partie à la convention sur le génocide depuis son entrée en vigueur, le 12 janvier 1951, car elle l'avait signée le 11 décembre 1948 et avait déposé son instrument de ratification le 29 août 1950 (*Droits de l'homme, statut des instruments internationaux, Nations Unies, doc. ST/HR/8, 1987, p. 178*).

4. A la suite de la désintégration de la RFSY, la République de Croatie devint un Etat indépendant le 8 octobre 1991. Bien que souhaitant de manière générale conserver les droits et obligations internationales de l'ancienne Fédération et assumer la responsabilité des relations internationales relativement au territoire croate, elle préféra considérer individuellement les différents traités conclus par la RFSY pour décider d'y

cluded by the SFRY. In view of this, on 12 October 1992 Croatia notified the Secretary-General of the United Nations (depository of the Genocide Convention) of its decision to act as a successor concerning the ratification of the SFRY (without any reservation) in respect of the Genocide Convention. However, in the notification to the Secretary-General, it was stated that, in conformity with international practice, Croatia's succession should take effect from 8 October 1991 — the date of its independence when it assumed responsibility for its international relations (<http://treaties.un.org/pages/showActionDetails.aspx?objid=0800000280028171>). The succession of the Republic of Croatia in respect of the Genocide Convention has in no way been contested or limited since the notification of its succession.

(c) In the course of the dissolution of the SFRY, two Republics, which had been members of the former Federation — Montenegro and Serbia — united in the Federal Republic of Yugoslavia on 27 April 1992 and wanted to be considered as continuing “the State, international legal and political personality of the Socialist Federal Republic of Yugoslavia” (United Nations, doc. A/46/915, Ann. II, para. 1). The contents of this declaration by the competent body of the FRY (the National Assembly of the Republic of Serbia and the Assembly of the Republic of Montenegro) were officially stated in the Note of 27 April 1992 from the Permanent Mission of Yugoslavia to the Secretary-General of the United Nations (depository of the Genocide Convention):

“Strictly respecting the continuity of the international personality of Yugoslavia, the Federal Republic of Yugoslavia shall continue to fulfil all the rights conferred to, and obligations assumed by, the Socialist Federal Republic of Yugoslavia in international relations, including its membership in all international organizations and participation in international treaties ratified or acceded to by Yugoslavia.” (United Nations doc. A/46/915, Ann. I.)

5. The above-mentioned declaration and Note thus confirm that the FRY became a party to the Genocide Convention as a successor of the SFRY. It became a party without any reservation, just like the SFRY, and that was its status in respect of the Convention on 2 July 1999, the date when Croatia filed its Application instituting proceedings.

6. All the subsequent acts of the FRY in respect of the Genocide Convention in 2001 (rejection of the effects of the 1992 declaration, new notification of accession, including the reservation in respect of Article IX of the Convention) cannot have any effect in respect of the jurisdiction *ratione materiae* of the Court in relation to the FRY in the present case.

succéder ou non. En conséquence, elle notifia le 12 octobre 1992 au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies (dépositaire de la convention sur le génocide) sa décision de succéder à la convention sur le génocide ratifiée (sans aucune réserve) par la RFSY. Toutefois, elle précisait dans sa notification au Secrétaire général (<http://treaties.un.org/pages/showActionDetails.aspx?objid=0800000280028171>) que, conformément à la pratique internationale, la succession de la Croatie devait rétroagir au 8 octobre 1991 — date à laquelle elle avait accédé à l'indépendance et assumé la responsabilité de ses relations internationales. La succession de la République de Croatie à l'égard de la convention sur le génocide n'a en aucune manière été contestée ni restreinte depuis cette notification.

- c) Au cours du processus de dissolution de la RFSY, deux républiques, membres de l'ancienne fédération — le Monténégro et la Serbie —, s'unirent pour former la République fédérale de Yougoslavie le 27 avril 1992 et demandèrent à être considérées comme assurant la continuité «de l'Etat et de la personnalité juridique et politique internationale de la République fédérative socialiste de Yougoslavie» (Nations Unies, doc. A/46/915, annexe II, 1<sup>re</sup> partie). Le contenu de cette déclaration de l'organe compétent de la RFY (l'Assemblée nationale de la République de Serbie et l'Assemblée de la République du Monténégro) fut officiellement consigné dans la note du 27 avril 1992 adressée au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies (dépositaire de la convention sur le génocide) par la mission permanente de la Yougoslavie :

«Dans le strict respect de la continuité de la personnalité internationale de la Yougoslavie, la République fédérale de Yougoslavie continuera à exercer tous les droits conférés à la République fédérative socialiste de Yougoslavie et à s'acquitter de toutes les obligations assumées par cette dernière dans les relations internationales, y compris en ce qui concerne son appartenance à toutes les organisations internationales et sa participation à tous les traités internationaux que la Yougoslavie a ratifiés ou auxquels elle a adhéré.» (Nations Unies, doc. A/46/915, annexe I.)

5. La déclaration et la note susmentionnées confirment donc que la RFY est devenue partie à la convention sur le génocide en qualité de successeur de la RFSY. Elle l'est devenue sans réserve, exactement comme la RFSY avant elle, et tel était son statut à l'égard de la convention le 2 juillet 1999, date à laquelle la Croatie déposa sa requête.

6. Tous les actes qu'effectua ensuite la RFY, en 2001, en relation avec la convention sur le génocide (le rejet des effets de la déclaration de 1992, la nouvelle notification d'adhésion, et aussi la réserve à l'article IX de la Convention) ne peuvent avoir le moindre effet en ce qui concerne la compétence *ratione materiae* de la Cour en l'espèce à l'égard de la RFY.

3. PRELIMINARY OBJECTION TO THE JURISDICTION OF THE COURT AND TO  
ADMISSIBILITY *RATIONE TEMPORIS*

(a) The first reason advanced by Serbia concerning the limitation of the jurisdiction of the Court *ratione temporis* is based on application of the Genocide Convention between the FRY and Croatia. According to counsel for Serbia, the earliest possible point in time at which the Convention could be found to have entered into force between the FRY and Croatia was 27 April 1992 [CR 2008/9, p. 13 (Zimmermann)].

7. However, application of the Genocide Convention to the Respondent before 27 April 1992 is not governed by the declaration of the FRY of its succession in respect of the ratification of the Convention by the SFRY on the one hand, and the notification of succession by the Republic of Croatia on the other, and the relation between these rather new parties to the Genocide Convention.

8. The Convention had to be applied by Croatia, as well as by Montenegro and Serbia, long before 27 April 1992, as its contents became a part of Yugoslav municipal law back in 1951. Article 210, paragraph 2, of the 1974 Constitution of the SFRY provided that “[i]nternational treaties which have been promulgated shall be directly applied by the courts of law” (*The Constitution of the Socialist Federal Republic of Yugoslavia, Jugoslovenski pregled*, Belgrade, 1989, p. 107). Therefore, violation of the Convention by all natural and legal persons in Yugoslavia, all organs of the State and federal units of Yugoslavia (Bosnia and Herzegovina, Croatia, Macedonia, Montenegro, Serbia and Slovenia) was prohibited.

9. Since the dissolution of the Federal Republic of Yugoslavia in 2006, it has become even clearer that the Respondent is in fact the same subject as the Socialist Republic of Serbia in the SFR of Yugoslavia. Given the circumstances of the dissolution of the FRY, Croatia confirmed that the proceedings it instituted on 2 July 1999 were “maintained against [the] Republic of Serbia as Respondent”. However, the Agent of Croatia noted that this conclusion was “without prejudice to the political responsibility of [the] Republic of Montenegro and the possibility of instituting separate proceedings against it” (letter dated 15 May 2008 by the Agent of Croatia; Judgment, para. 30).

(b) The second reason for objecting to the jurisdiction of the Court and to the admissibility *ratione temporis*, is the opinion of Serbia that “the Genocide Convention including the jurisdictional clause contained in its Article IX cannot be applied with regard to acts that occurred *before* Serbia came into existence as a State”, and could thus not have become binding upon it before 27 April 1992 [CR 2008/9, pp. 13-14 (Zimmermann)].

3. EXCEPTION PRÉLIMINAIRE À LA COMPÉTENCE DE LA COUR  
ET À LA RECEVABILITÉ *RATIONE TEMPORIS*

a) La première raison qu'avance la Serbie concernant les limites de la compétence *ratione temporis* de la Cour repose sur l'application de la convention sur le génocide entre la RFY et la Croatie. Selon le conseil de la Serbie, on ne saurait considérer la convention sur le génocide comme entrée en vigueur entre la RFY et la Croatie avant le 27 avril 1992 (CR 2008/9, p. 13 (Zimmermann)).

7. Cependant, l'application au défendeur de la convention sur le génocide avant le 27 avril 1992 n'est pas régie par la déclaration de succession de la RFY s'agissant de la Convention ratifiée par la RFSY, ni par la notification de succession de la République de Croatie, ni par la relation entre ces deux Etats nouvellement parties à la convention sur le génocide.

8. La Convention était applicable à la Croatie ainsi qu'au Monténégro et à la Serbie bien avant le 27 avril 1992, puisque ses dispositions avaient été incorporées dans le droit interne yougoslave dès 1951. Le paragraphe 2 de l'article 210 de la Constitution de la RFSY de 1974 disposait que: «[l]es traités internationaux qui ont été promulgués doivent être appliqués directement par les tribunaux» («La Constitution de la République fédérative socialiste de Yougoslavie», *Jugoslovenski pregled*, Belgrade, 1989, p. 107 [traduction du Greffe]). Par conséquent, toutes les personnes physiques et morales, et tous les organes de l'Etat et des unités fédérées de Yougoslavie (Bosnie-Herzégovine, Croatie, Macédoine, Monténégro, Serbie et Slovénie) avaient l'obligation de respecter la Convention.

9. Depuis la dissolution de la République fédérale de Yougoslavie en 2006, il est encore plus clair que le défendeur et la République socialiste de Serbie au sein de la République fédérative socialiste de Yougoslavie sont en fait un seul et même sujet. Compte tenu de la dissolution de la RFY, la Croatie confirma que l'instance qu'elle avait introduite le 2 juillet 1999 «se poursui[vai]t à l'encontre de la République de Serbie en tant que Partie défenderesse». Toutefois, l'agent de la Croatie indiquait que cette conclusion s'entendait «sans préjudice de l'éventuelle responsabilité de la République du Monténégro et de la possibilité que soit introduite une instance distincte contre celle-ci» (lettre de l'agent de la Croatie en date du 15 mai 2008; arrêt, par. 30).

b) La seconde raison qu'invoque la Serbie pour contester la compétence de la Cour et la recevabilité *ratione temporis* est que, selon elle, «la convention sur le génocide, y compris la clause juridictionnelle contenue à l'article IX, ne saurait s'appliquer aux actes intervenus *avant* que celle-ci n'ait commencé à exister en tant qu'Etat» et ne pouvait donc pas la lier avant le 27 avril 1992 (CR 2008/9, p. 13-14 (Zimmermann)).



10. In respect of this objection of Serbia, I have two remarks. The first concerns the date when Serbia came into existence as a State, and the second deals with the nature of the relevant acts, and the time when they occurred.

(b) (i) 27 April 1992 is not the date when “Serbia came into existence as a State”. It is the date when two former Yugoslav Republics — Montenegro and Serbia — formally established the State called “The Federal Republic of Yugoslavia”. But Serbia was a State long before that date.

11. As mentioned previously, Serbia was one of the Yugoslav Republics. Although the six Republics were called “states” in the Federal Constitution of the SFRY (Art. 3), they were federal units forming the Yugoslav Federation. However, the situation changed in the 1990s. As stated in paragraph 43 of the present Judgment “[I]n the early 1990s the SFRY . . . began to disintegrate”. The reason for this was not only the variety of concepts concerning the future of Yugoslavia, but more particularly the use of force against two of its component units — Slovenia and Croatia. As a consequence thereof, Croatia and Slovenia declared independence on 25 June 1991, followed by Macedonia on 17 September 1991, and Bosnia and Herzegovina on 19 October 1991. Taking into account these events, the Arbitration Commission — an expert body of the Conference on Yugoslavia (convened by the European Community) — on 29 November 1991 concluded “that the Socialist Federal Republic of Yugoslavia is in the process of dissolution” (Opinion No. 1, adopted on 29 November 1991 and made public on 7 December 1991; *International Legal Materials*, Vol. 31, (1992) p. 1497).

12. The conclusion on the “process of dissolution” of the SFRY by the Arbitration Commission was based on the opinion that “the essential organs of the Federation . . . no longer meet the criteria of participation and representativeness inherent in a Federal State” and on the fact that “the recourse to force has led to armed conflict between the different elements of the Federation which has caused the death of thousands of people . . .” (*ibid.*, pp. 1496-1497).

13. Taking into account the decision of four former Yugoslav Republics to proclaim and defend their independence, the European Community decided to play an active role in respect of the recognition of new States on the territory of the dissolving SFRY. On 16 December 1991, the Council of the European Communities adopted two instruments containing guidelines/conditions for the recognition of new States in Eastern Europe: the declaration on “Guidelines on the Recognition of the New States in Eastern Europe and the Soviet Union” and the declaration on Yugoslavia (*ibid.*, pp. 1485-1487). Four Republics, which had been members of the SFRY, asked the member States of the European Community to recognize them as independent States: Bosnia and Herzegovina,

10. J'ai deux remarques à faire sur cette objection de la Serbie. La première concerne la date à laquelle celle-ci a commencé à exister en tant qu'Etat, et la seconde porte sur la nature des actes pertinents et la date à laquelle ils se sont produits.

b) i) Le 27 avril 1992 n'est pas la date à laquelle «la Serbie a commencé à exister en tant qu'Etat». C'est la date à laquelle deux anciennes républiques yougoslaves — le Monténégro et la Serbie — ont officiellement constitué l'Etat appelé «République fédérale de Yougoslavie». Mais la Serbie était un Etat bien avant cette date.

11. Comme je l'ai déjà dit, la Serbie était l'une des républiques yougoslaves. Bien que qualifiées d'«Etats» dans la Constitution fédérale de la RFSY (art. 3), les six républiques étaient des unités fédérales composant la Fédération yougoslave. La situation changea toutefois dans les années quatre-vingt-dix. Comme il est indiqué au paragraphe 43 du présent arrêt, «[a]u début des années quatre-vingt-dix, la RFSY ... commença à se désintégrer». Cette désintégration était le résultat non seulement de divergences dans la manière d'envisager l'avenir de la Yougoslavie, mais surtout de l'usage de la force à l'encontre de deux de ses unités constituantes — la Slovénie et la Croatie. En conséquence, la Croatie et la Slovénie déclarèrent leur indépendance le 25 juin 1991, suivies par la Macédoine le 17 septembre 1991 et la Bosnie-Herzégovine le 19 octobre 1991. Compte tenu de ces événements, la commission d'arbitrage — organe spécialisé créé dans le cadre de la Conférence sur la Yougoslavie (convoquée par la Communauté européenne) — conclut, le 29 novembre 1991, que «la République fédérative socialiste de Yougoslavie [était] en train de se dissoudre» (avis n° 1, adopté le 29 novembre 1991 et rendu public le 7 décembre 1991; *International Legal Materials*, vol. 31, 1992, p. 1497 [traduction du Greffe]).

12. La commission d'arbitrage concluait que la RFSY était «en train de se dissoudre» parce qu'elle estimait que «les organes essentiels de la Fédération ... ne remplissaient plus les critères de participation et de représentativité inhérents à un Etat fédéral» et constatait que «le recours à la force avait conduit au conflit armé entre les différents éléments de la Fédération, causant la mort de milliers de personnes...» (*ibid.*, p. 1496-1497 [traduction du Greffe]).

13. Prenant acte de la décision prise par quatre anciennes républiques yougoslaves de proclamer et de défendre leur indépendance, la Communauté européenne décida de jouer un rôle actif dans la reconnaissance de nouveaux Etats sur le territoire de la RFSY en dissolution. Le 16 décembre 1991, le conseil des Communautés européennes adopta deux instruments contenant des directives ou conditions applicables à la reconnaissance de nouveaux Etats en Europe de l'Est: la déclaration sur «les lignes directrices sur la reconnaissance de nouveaux Etats en Europe orientale et en Union soviétique», et la déclaration sur la Yougoslavie (*ibid.*, p. 1485-1487 [traduction du Greffe]). Quatre des anciennes républiques de la RFSY demandèrent aux Etats membres

Croatia, Macedonia and Slovenia met the necessary conditions for their recognition, contained in the two above-mentioned instruments. The consequence of that opinion was the recognition of those former Yugoslav Republics as independent States by the European States as of mid-January 1992, followed by recognition by States in all other regions.

14. Only in respect of Bosnia and Herzegovina was the Commission of the opinion that the will of the peoples of that Republic to constitute the Republic of Bosnia and Herzegovina as a sovereign and independent State should be clarified, possibly by means of a referendum. The proposed referendum was held on 29 February 1992 and 1 March 1992 and contributed to the beginning of the war in Bosnia and Herzegovina.

15. Two Republics of the former SFRY — Montenegro and Serbia — did not initiate the procedure established by the European Community for their recognition as independent States. The desire of these two Republics was to be considered as continuing “the state, international legal and political personality of the Socialist Federal Republic of Yugoslavia” (United Nations doc. A/46/915, Ann. II).

16. However, the political decision of Serbia not to proclaim independence, and not to request recognition by the European Community, does not mean that in the meantime it did not possess the characteristics of a sovereign State. For the purpose of this text, I will not analyse the extent to which the Government of Serbia (headed by Slobodan Milošević) controlled the remaining organs of the SFRY and its army, but there is no doubt that there was no power limiting the sovereign leadership of Serbia in its rule over the population and territory of Serbia. Therefore, Serbia was a State, which did not seek recognition as such by the international community for political reasons. As mentioned previously, it wanted to be considered as continuing the “international legal and political personality of the Socialist Federal Republic of Yugoslavia”. In this venture Serbia was helped by Montenegro, and these two former Yugoslav Republics on 27 April 1992 established the Federal Republic of Yugoslavia (Judgment, para. 99).

17. In any event, it is necessary to stress that, even in the period before the establishment of the FRY, Serbia was obliged to prevent and punish the crime of genocide, as the provisions of the Genocide Convention had for a long time before the 1990s formed a part of general customary international law of a peremptory nature (*jus cogens*).

(b) (ii) Serbia’s principal argument in respect of the lack of jurisdiction of the Court *ratione temporis* is the contention that acts or omissions which took place before the FRY came into existence (27 April 1992), cannot be attributed to the FRY [Preliminary

de la Communauté européenne de les reconnaître en tant qu'Etats indépendants. La Bosnie-Herzégovine, la Croatie, la Macédoine et la Slovénie furent jugées réunir les conditions de reconnaissance de nouveaux Etats énoncées dans les deux instruments susmentionnés. En conséquence, ces anciennes républiques yougoslaves furent reconnues en tant qu'Etats indépendants par les Etats européens à la mi-janvier 1992, puis par des Etats de toutes les autres régions.

14. A l'égard de la Bosnie-Herzégovine toutefois, la commission jugea qu'il y avait lieu de clarifier, éventuellement par un référendum, la volonté des peuples de cette république de se constituer en un Etat souverain et indépendant. Le référendum proposé eut lieu les 29 février et 1<sup>er</sup> mars 1992 et il contribua au déclenchement de la guerre en Bosnie-Herzégovine.

15. Deux républiques de l'ancienne RFSY — le Monténégro et la Serbie — ne mirent pas en œuvre la procédure établie par la Communauté européenne pour se faire reconnaître en tant qu'Etats indépendants. Leur vœu était d'être considérées comme assurant la continuité «de l'Etat et de la personnalité juridique et politique internationale de la République fédérative socialiste de Yougoslavie» (Nations Unies, doc. A/46/915, annexe II).

16. Cette décision politique de la Serbie de ne pas se proclamer indépendante et de ne pas demander sa reconnaissance par la Communauté européenne ne signifie pas, cependant, qu'elle n'ait pas possédé pendant ce temps les caractéristiques d'un Etat souverain. Je ne vais pas analyser ici l'étendue du contrôle qu'exerçait le Gouvernement serbe (dirigé par M. Slobodan Milošević) sur les organes qui subsistaient de la RFSY et sur son armée, mais il est hors de doute qu'aucun pouvoir ne limitait l'exercice par la Serbie d'une autorité souveraine sur sa population et son territoire. La Serbie était donc un Etat, mais qui ne chercha pas à être reconnu comme tel par la communauté internationale pour des raisons politiques: comme je l'ai dit, elle voulait être considérée comme assurant la continuité «de la personnalité juridique et politique internationale de la République fédérative socialiste de Yougoslavie». La Serbie fut aidée dans cette entreprise par le Monténégro, et ces deux anciennes républiques yougoslaves se constituèrent, le 27 avril 1992, en République fédérale de Yougoslavie (voir arrêt, par. 99).

17. Quoi qu'il en soit, il convient de souligner que, même pendant la période précédant la création de la RFY, la Serbie avait l'obligation de prévenir et de réprimer le crime de génocide, puisque à cette époque les dispositions de la convention sur le génocide faisaient partie, depuis de longues années déjà, du droit international général coutumier de caractère impératif (*jus cogens*).

b) ii) L'argument principal de la Serbie concernant le défaut de compétence *ratione temporis* de la Cour est que les actes ou omissions antérieurs à la naissance de la RFY (le 27 avril 1992) ne sauraient être attribués à celle-ci [exceptions préliminaires de la République

Objections of the Federal Republic of Yugoslavia (PO), para. 4.1]. In addition to the facts presented above concerning the existence of the Respondent (Serbia) before 27 April 1992, the main argument against this contention lies in the nature of certain of the “acts and omissions” which are qualified as “genocide” in the Genocide Convention. That is to say that only some of them occur instantaneously; most are the result of criminal activity over a longer time frame. Thus, for example, according to Article II (c) of the Genocide Convention, genocide means “[d]eliberately inflicting on the group conditions of life calculated to bring about its physical destruction in whole or in part”. The majority of the acts to be dealt with in the present case took place in 1991. However, the suffering of the thousands of persons who disappeared in various detention facilities continued in the following years. The establishment of the FRY on 27 April 1992 was neither the beginning nor the end of many acts of genocide.

- (c) Having dealt with the various reasons advanced by Serbia as a preliminary objection to the jurisdiction of the Court and to admissibility *rationae temporis*, I feel obliged to repeat the Court’s comment that “there is no express provision in the Genocide Convention limiting its jurisdiction *ratione temporis*” (Judgment, para. 123).

4. PRELIMINARY OBJECTION TO THE ADMISSIBILITY OF CLAIMS RELATING TO THE SUBMISSION OF CERTAIN PERSONS TO TRIAL, PROVISION OF INFORMATION ON MISSING CROATIAN CITIZENS AND RETURN OF CULTURAL PROPERTY

18. While I share in the conclusions of the Court in rejecting this preliminary objection, I would like to stress the major importance of one of the requests by Croatia: the one concerning information on missing Croatian citizens. Thus, notwithstanding the existing co-operation between Serbia and Croatia concerning the location and identification of missing persons, a request from the Court to Serbia to provide all the information within its purview as to the whereabouts of Croatian citizens would be an act of great value for the missing persons and the members of their families.

(Signed) Budislav VUKAS.

fédérale de Yougoslavie, par. 4.1]. Outre les faits exposés ci-dessus concernant l'existence du défendeur (la Serbie) avant le 27 avril 1992, l'élément principal qui s'oppose à cette affirmation tient à la nature de certains des «actes et omissions» qualifiés de génocide dans la Convention. En effet, seuls quelques-uns d'entre eux ont un caractère instantané, la plupart étant le résultat d'une activité criminelle de longue durée. Par exemple, selon l'alinéa *c*) de l'article II de la Convention, le génocide est défini comme la «[s]oumission intentionnelle du groupe à des conditions d'existence devant entraîner sa destruction physique totale ou partielle». Les actes qui doivent être examinés en l'espèce datent dans leur majorité de 1991. Mais les souffrances de milliers de personnes et les disparitions dans divers centres de détention se poursuivirent pendant des années. La naissance de la RFY, le 27 avril 1992, ne marqua ni le début ni la fin de nombreux actes de génocide.

- c*) Ayant examiné les diverses raisons avancées par la Serbie à l'appui de son exception préliminaire à la compétence de la Cour et à la recevabilité *rationae temporis*, je ne peux que répéter ce qu'a dit la Cour, à savoir que «la convention sur le génocide ne contient aucune disposition expresse limitant sa compétence *ratione temporis*» (arrêt, par. 123).

4. EXCEPTION PRÉLIMINAIRE À LA RECEVABILITÉ DE PRÉTENTIONS  
CONCERNANT LA TRADUCTION DE CERTAINES PERSONNES EN JUSTICE,  
LA COMMUNICATION DE RENSEIGNEMENTS SUR LES CITOYENS CROATES  
DISPARUS ET LA RESTITUTION DE BIENS CULTURELS

18. Tout en partageant les conclusions de la Cour rejetant cette exception préliminaire, je voudrais souligner l'importance majeure de l'une des demandes de la Croatie, celle qui concerne la communication de renseignements sur les citoyens croates disparus. En effet, malgré la coopération qui existe entre la Serbie et la Croatie concernant la localisation et l'identification des personnes disparues, une demande de la Cour enjoignant à la Serbie de fournir toutes les informations à cet égard qui sont de son ressort aurait un grand prix pour les citoyens croates disparus et leurs familles.

(Signé) Budislav VUKAS.